

L'EXPRESS
19 novembre 1998

JAZZ

Le Manuel du piano

Pianiste depuis
l'âge de 6 ans,
Manuel Rocheman
a sagement
attendu la
trentaine passée
pour enregistrer
avec Mraz et
Foster. Il a bien fait

avec deux pointures américaines : George Mraz, qui fait chanter sa contrebasse avec la douceur qui sied à cette grande dame réservée, et le batteur Al Foster, dont l'infaillible sensibilité fit merveille au côté de Sonny Rollins et de Miles Davis.

Come Shine est l'album de la maturité, celui qui affranchit Rocheman de toute succession. Son toucher a de l'autorité. Sa musique est fraîche comme de l'eau de source, toujours lisible, terriblement exigeante, sans cesse séduisante. A son bord, des compositions de Foster, de Mraz, de Rocheman (*New Waltz* et l'étonnant *Zig Zag*, qui alterne mesures paires et impaires). Gillespie est présent, comme Parker, Arlen (*Come Rain or Come Shine*, très chantant, bourré de centres tonals différents, interprété avec un brin de folie) et Styne (*Just in Time*, enthousiasmant avec son thème évoqué sur la fin seulement). Manuel avoue se sentir à l'aise dans les standards depuis peu. Il suffit d'écouter comment il renouvelle l'inoxidable et lentissime *My Funny Valentine* ou *I Fall in Love Too Easily* pour s'en persuader. Graver un album avec Mraz et Foster était un vieux rêve. Mais l'humble pianiste a eu la sagesse d'attendre pour offrir avec eux un feu d'artifice sans jeter de poudre aux yeux. ●

Martine Lachaud

New Morning, 75010 Paris, le 15 décembre. Cité de la musique, Marseille, le 16.

L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI

19 novembre 1998

Manuel Rocheman

Avec « *Come Shine* », son quatrième opus, c'est une étincelle de vie que distille Manuel Rocheman : ses compositions sont osées, ses standards, suggérés en fin de morceau – ainsi l'étonnant *Just in Time*. Il faut désormais compter avec ce pianiste, qui sait marier une force et une sensibilité dignes des plus grands. Un trio en osmose, avec Georges Mraz à la contrebasse et Al Foster à la batterie.

F.G.

● « *Come Shine* », Sony.

Concerts : le 15 décembre, *New Morning*, Paris 10^e ; le 16 décembre, Auditorium, Marseille.



Les doigts déliés, les idées claires et abondantes, Manuel Rocheman, 34 ans, est sans doute le moins narcissique des pianistes français. Oscar Peterson fut son révélateur, Michel Sardaby, son initiateur, Martial Solal, son maître – il fut l'unique élève du pianiste funambule. « Avec lui, j'ai appris à éviter les clichés, à inventer mon propre langage, à trouver mon identité. »

Manuel a 6 ans quand il débute au clavier avec sa grand-maman, professeur de piano. A 11, il improvise, fait un bœuf, en solo ou à quatre mains, le soir, dans les clubs parisiens où se produit un ami pianiste... Vient ensuite le temps du Conservatoire, des concerts, des innombrables distinctions pour ses trois premiers albums : *Trio urbain*, *White Keys*, accompagné par les frères Moutin. *Tropic City*, enregistré avec son trio – Simon Goubert à la batterie et Christophe Wallemme à la basse.

Come Shine (Columbia/Sony Jazz), son dernier CD, le premier dans l'écurie Sony, c'est l'aventure au fil des plages, le plein risque partagé

Manuel
Rocheman.
Un vrai
talent,
et sans
poudre aux
yeux.

